

Nicolas Sersiron

Dette et extractivisme

La résistible ascension
d'un duo destructeur

Les Éditions Utopia

Collection Ruptures

Ouvrage publié en partenariat avec le CADTM



Les Éditions Utopia

61, bd Mortier 75020 PARIS
contact@editions-utopia.org
www.editions-utopia.org
www.mouvementutopia.org

Diffusion : CED
Distribution : Daudin

© Les Éditions Utopia, octobre 2014

À Noémie et Lily, enfants du siècle

Cet essai a été fortement amélioré par les suggestions, aides et critiques amicales de Sylvie Beltrami et Jean Paul Couillaud, Nicole Chapelier, Robin Delobel, Renaud Duterme, Pauline Imbach, Cécile Lamarque, Étienne Lecomte, Max et Madeleine, Damien Millet, Myriam Michel et Claude Quémar. Il n'aurait pu exister sans les livres et analyses d'Éric Toussaint, Damien Millet, des autres militants des Comités pour l'annulation de la dette du tiers monde ainsi que de tous les auteurs cités et d'autres encore.

Illustration Anne Maurange.



« L'idée de propriété privée, qui semble si naturelle aux bourgeois, a été lente à se glisser dans la tête humaine. Quand les hommes ont commencé à réfléchir, ils ont, au contraire, pensé que tout devait être à tous. Les Indiens, dit Heckewelder, croient que le Grand Esprit a créé le monde et tout ce qu'il contient pour le bien commun des hommes : quand il peupla la terre et remplit de gibier les bois, ce n'était pas pour l'avantage de quelques-uns, mais de tous. Toute chose est donnée en commun à tous les enfants des hommes. Tout ce qui respire sur terre et pousse dans les champs ; tout ce qui vit dans les rivières et dans les eaux est conjointement à tous, et chacun a droit à sa part. L'hospitalité n'est pas chez eux une vertu, mais un devoir impérieux. Ils se coucheraient sans manger plutôt que d'être accusés d'avoir négligé leurs devoirs en ne satisfaisant pas les besoins de l'étranger, du malade ou du nécessiteux, parce qu'ils ont un droit commun d'être secourus aux dépens du fonds commun ; parce que le gibier dont on les a nourris, s'il a été pris dans la forêt, était la propriété de tous, avant que le chasseur ne l'eût capturé ; parce que les légumes et le maïs qu'on lui a offerts ont poussé sur la terre commune, non par la puissance de l'homme, mais par celle du Grand Esprit. »

Paul Lafargue¹

1. Paul Lafargue, *La propriété: origine et évolution*, 1895, chapitre 2, « Communisme primitif ».

Méline, la sage-femme, balaie rapidement les milliers de crottes de chauve-souris qui tapissent la table d'accouchement. La jeune mère s'installe et dénoue son lamba sans manière. Elle a marché plus de quatre heures pour venir au centre de santé de Befotaka, au nord de Madagascar. La naissance de son bébé était trop risquée dans son village de brousse avec la matrone pour seule aide. Elle accepte que je photographie son accouchement. Après quelques heures d'effort les mains expertes de Méline, paysanne aux pieds nus, ont fait merveille, la petite Violette naît en bonne santé. La sage-femme peut enfin couper le cordon ombilical avec la vieille paire de ciseaux rouillés du centre de santé. Honoré, le médecin, m'expliquera plus tard le drame des enfants qui naissent avec les os brisés ! Des femmes enceintes arrivent en urgence la nuit après des marches de plusieurs heures. Elles sont aussitôt renvoyées par l'infirmier à la boutique de la ville, distante de quelques centaines de mètres, pour y acheter une bougie et une compresse. Alors, parfois, le bébé naît au cours de cette ultime marche et se fracture les os en tombant du ventre de sa mère dans la poussière du chemin ! Ce témoignage a dix ans. En 2014, la vie est toujours aussi injuste pour quelques milliards de nos frères et sœurs humains qui vivent avec moins de deux euros par jour.

Sommaire

PRÉFACE	15
INTRODUCTION	21
1. LES DIFFÉRENTES FORMES D'EXTRACTIVISME	27
Ressources naturelles et écosystèmes	29
Extractivisme du travail	54
Le viol de l'imaginaire	58
2. L'ASSERVISSEMENT DES PEUPLES PAR L'EXTRACTIVISME ET LA DETTE	60
De Christophe Colomb à la fin de la Seconde Guerre mondiale	60
Après les indépendances, mise en place du « système dette »	67
L'extractivisme après les années 1980	77
Conséquences des dettes financières illégitimes dans les PED	81
Extractivisme et dette dans les pays de la Triade	85
3. DETTE ÉCOLOGIQUE : LES EXTERNALITÉS DE L'EXTRACTIVISME	99
Quatre différentes dettes	99
Comment s'est-elle accumulée ?	104
Évaluer la dette écologique	112

4. L'EXTRACTIVISME DANS L'AGRICULTURE ET L'ALIMENTATION INDUSTRIELLES	116
Dans les PED, libre-échange et exportations agricoles forcées	117
Le productivisme agricole, un extractivisme déguisé	127
Le cocktail qui fait augmenter le prix des denrées alimentaires, la spéculation qui l'amplifie	136
L'indispensable dépérissement de l'agro-extractivisme et du conso-gaspillage alimentaire	147
Malnutritions au Sud et au Nord	152
5. CONSTRUIRE UN MONDE POST-EXTRACTIVISTE, POST CONSUMÉRISTE	163
Le choix auquel nous faisons face	163
L'audit citoyen des dettes publiques	171
Paradis fiscaux et judiciaires (PFJ), prix de transfert et contrôle des changes	175
L'aide publique au développement, l'APD, un moyen de l'extractivisme !	179
Agriculture, énergie, alimentation	183
Utopie, décroissance, résistance	195
ABRÉVIATIONS	201
BIBLIOGRAPHIE	203
FILMOGRAPHIE	205

Préface

Nicolas Sersiron compte au rang des passeurs d'idées entre les Suds et le Nord occidental mais aussi entre des réseaux qui, à partir de points de vue différents, agissent pour un monde plus libre, plus égalitaire et plus fraternel. Ces réseaux sont souvent aveugles les uns aux autres et l'un des grands mérites de ce livre est justement de croiser les problématiques écologiques, sociales, économiques, politiques et même anthropologiques. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut espérer devenir chaque jour davantage un peu plus voyant tant la force du système consiste à séparer ce qui n'a de sens qu'unifié. Il fallait, pour réussir ce pari, que les idées développées dans ce livre émanent non seulement d'une longue réflexion personnelle de Nicolas Sersiron mais qu'elles résultent aussi de son engagement au sein du Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-monde (CADTM) qui combat depuis 1990 l'ignominie du système-dette. C'est donc avec joie que j'ai accepté d'écrire cette préface, puisque dès mon engagement à la même époque au sein du CETIM (Centre Europe-Tiers-Monde), ONG tiermondiste dont la devise est « Il n'y a pas un monde développé et un monde sous développé mais un seul monde mal développé », j'ai pu constater à quel point nos cheminements étaient voisins sinon convergents. C'est donc avec gourmandise que nous avons sollicité Nicolas Sersiron pour signer plusieurs papiers dans feu *Le Sarkophage* puis désormais dans le nouveau mensuel *Les Z'indigné(e)s*, c'est aussi avec plaisir que nous l'avons convié à participer au Forum mondial de la pauvreté co-organisé en juillet 2012 avec le Village Emmaüs de Lescar-Pau, puis au Deuxième Forum national de la désobéissance organisé avec la ville de Grigny. Nous sommes donc nombreux à avoir pu apprécier non seulement la gentillesse et

la générosité de Nicolas mais aussi sa grande capacité à entendre les suggestions, à faire vivre sa pensée au gré des rencontres et des débats. À la lecture de ce livre, je suis convaincu que nous avons eu raison, depuis des années, de croiser les réflexions qui émanent des militant-e-s du CADTM et celles des Objecteurs de croissance amoureux du Bien vivre. Les lecteurs de Nicolas Sersiron seront à même de juger de l'intérêt intellectuel mais aussi politique des passerelles que nous avons établies entre les différentes formes de la dette, dette financière, dette écologique, dette historique liée à l'esclavage et au (néo)colonialisme, comme autant de symptômes d'un système-dette qui assure la domination des uns sur les autres et de tous sur la planète. J'ai envie de dire que la première chose qui m'a séduit à la lecture du tapuscrit de Nicolas Sersiron, c'est son refus têtue de hiérarchiser tous ces combats (ce qui aboutirait inévitablement à les opposer les uns aux autres) mais aussi son désir de trouver ce qui fait lien entre eux. La deuxième chose qui m'a comblé chez Nicolas Sersiron c'est son écriture, totalement exempte de cette tonalité apocalyptique qui fait tant de tort au combat écologiste. Nicolas sait comme nous tous que nous allons dans le mur, mais il ne se complaît jamais à anticiper le pire. Cette posture est tout autant intellectuelle que sensitive, elle est aussi politique car Nicolas appartient à cette petite cohorte qui sait qu'on ne réussit rien sans espérance. Cette foi n'est d'ailleurs pas celle du charbonnier mais celle du voyant, celle de celui qui sait regarder et comprendre les mille et une alternatives qui s'inventent. Nicolas ne se force pas à être malgré tout optimiste. Il constate un « déjà là » qu'il nous suffirait d'étendre. Je fais donc le pari avec Nicolas Sersiron que les principaux concepts pour penser la transition vers un monde de justice sociale et écologique appartiennent notamment aux peuples que l'on regarde habituellement de haut, ceux que l'on traite toujours avec mépris ou condescendance, parce qu'ils seraient, nous dit-on, « en

retard », « sous-développés », « en développement », « émergents », etc. Le vocabulaire change certes au fil des décennies mais le même aveuglement demeure. Je fais donc le pari avec Nicolas Sersiron que ces peuples-là ont beaucoup à nous apporter, non pas parce que la misère nourrirait mieux l'intelligence que l'abondance de biens matériels, mais parce que ces peuples possèdent toujours le mode d'emploi d'autres façons de vivre, d'autres manières de penser, de rêver, d'exister, parce qu'ils partagent encore des formes de cultures populaires, rurales ou urbaines, qui, au moins partiellement, restent pré ou post capitalistes, pré ou post-pétrolières. Ce n'est donc que si nous acceptons de décentrer notre regard, comme nous y invite Nicolas Sersiron, que nous prendrons conscience de la colonisation de notre imaginaire par les puissances ténébreuses de l'argent. Nous acceptons trop comme allant de soi la définition de la « vie bonne » (eudémonia) qu'imposent les riches. Nous acceptons trop comme allant de soi de définir les gens ordinaires uniquement en termes de manque : en économie, le manque de pouvoir d'achat ; en éducation, le manque de culture ; en politique, le manque de participation. Nous acceptons trop de parler de pays pauvres ou d'individus pauvres, alors que nous devrions toujours parler de pays ou d'individus appauvris tant l'appauvrissement du plus grand nombre n'est que la conséquence de l'enrichissement de quelques-uns, contrairement à ce que voudrait nous faire croire la fable économique, aujourd'hui dominante, du ruissellement ! Non, enrichir le sommet de la pyramide sociale ne permettra jamais de nourrir physiquement les pauvres ni de donner un sens à leur existence. Nous savons désormais que ce modèle de développement conduit droit dans le mur mais ce constat ne nous donne nullement les clés pour ouvrir des chemins de transition. Nicolas Sersiron nous prend ici par la main pour nous conduire d'abord à la redécouverte des méfaits du système capitaliste, productiviste, développementaliste. Ce voyage au cœur de

« tout ce qui ne va pas » n'est cependant pas le prétexte à reproduire une énième fois le même réquisitoire implacable contre l'ignominie du système-dette, mais l'occasion de le reprendre à nouveaux frais. Face à ceux dont la critique de la crise systémique se borne à dénoncer *l'hybris* (sans même se souvenir que l'humanité n'a jamais inventé depuis la Grèce antique que deux façons d'échapper aux méfaits de la démesure, la soumission aux ordres ou un surcroît de démocratie), Nicolas Sersiron choisit, lui, de porter le fer au cœur même des mécanismes fondamentaux de la destruction. Sa grande intuition c'est que la notion d'extractivisme, prise dans son sens large, permet d'expliquer à la fois la croissance des inégalités et la destruction de la planète. Ce chemin est certes plus ardu que celui fréquenté par les éternels donneurs de leçons dont les récriminations contre la civilisation « matérialiste », dans laquelle se vautrerait le petit peuple, ne sont qu'une façon de répéter la même haine de ce qu'ils nomment depuis toujours la « décadence ». Merci donc à Nicolas Sersiron d'avoir frayé d'autres pistes même si certaines sont encore en chantier. Emporté « tout naturellement » par la fécondité même des rapprochements qu'il opère par-delà les siècles et les secteurs d'activité, il pousse, pas à pas, sa dénonciation des diverses formes de l'extractivisme, jusqu'au moment où la possibilité d'un espoir renaît à travers les multiples figures d'un anti-extractivisme. J'ai envie de dire que de la même façon que nous devons nous mettre à l'écoute de tous ces nouveaux gros mots qui émergent pour dire les nouveaux chemins de l'émancipation, avec le « Buen vivir » sud-américain, le « plus vivre » de la philosophie négro-africaine de l'existence et la « vie pleine » en Inde, nous devons aussi être sensibles aux divers visages de l'anti-extractivisme. Du refus africain des mégaprojets « occidentaux » (qualifiés dès la décolonisation d'« éléphants blancs ») aux luttes sud-américaines contre les monocultures industrielles et agricoles, sans oublier les mobilisations contre les gaspillages

de l'industrie sportive au Brésil et ailleurs, en passant par la condamnation en Europe des « Grands Projets Inutiles Imposés », partout un nouveau langage commun émerge pour dire que nous nous opposons à l'extractivisme au nom d'un autre projet, que nous combattons la barbarie au nom de l'éco-socialisme (c'est ainsi que personnellement je choisis de qualifier ce projet, d'autres dénominations sont tout aussi plausibles).

Le lecteur fera lui-même son marché (nécessairement bio) entre les diverses solutions que propose Nicolas : autonomie alimentaire, relocalisation, ralentissement, Dotation inconditionnelle d'autonomie, etc. Le livre de Nicolas Sersiron se lit comme une révélation car ce dont nous manquons aujourd'hui ce n'est pas tant d'informations que d'intelligence collective, c'est-à-dire de cette capacité à donner du sens à l'histoire globale. Ce livre est donc une pierre de taille dans l'édifice à construire pour concilier justice sociale, écologique et politique planétaire.

PAUL ARIÈS
Politologue. Directeur de la rédaction
du mensuel *Les Z'indigné(e)s*.